

Communication présentée au colloque « L'utilisation des corpus (annotés) pour comprendre le changement linguistique », Université du Québec à Montréal, 3-4 octobre 2014.

## **L'antéposition stylistique en ancien français : Influence germanique?**

Marie Labelle, UQAM

Soit les deux exemples suivants, le premier en islandais, et le second en ancien français :

- (1) Hver heldur þú að stolið hafi hjólinu?  
Qui pensez vous que volé a bicyclette-déf  
'Qui pensez-vous qui a volé la bicyclette?'  
(Holmberg 2006, ex. 10b)
- (2) Et Qant levé furent del mangier...  
Et quand levés furent de\_le repas  
'Et quand ils eurent terminé de manger...'  
(Mathieu 2006a, ex. 7a, Le Chevalier de la Charrette, 1033, 12e s.)

La portion soulignée de l'exemple islandais illustre la construction connue sous le nom d'*antéposition stylistique* (stylistic fronting), caractérisée par l'antéposition d'un élément à gauche du verbe conjugué en subordonnée (Maling 1980/1990). Cet élément est typiquement une tête (participe, adverbe négatif, adverbe de phrase, particule), bien que des syntagmes courts (DP ou PP) puissent également s'antéposer (Holmberg 2000, 2006). Vu la similarité dans l'ordre des mots des subordonnées en (1) et (2), plusieurs auteurs analysent la construction en (2) comme un cas d'antéposition stylistique (Cardinaletti and Roberts 2002; Dupuis, 1989; Mathieu 2006a,b, 2009, 2013; Roberts 1993; Salvesen 2011, 2013), et il a été proposé que cette construction reflète une influence germanique sur la syntaxe de l'ancien français, influence qui aurait pu provenir, selon Mathieu (2009, p. 345), du contact linguistique à la suite de l'invasion de la Gaule par les Francs, ou de l'établissement de Vikings dans le nord-ouest.

Dans le présent article nous nous penchons sur la plausibilité d'une influence germanique comme source de la construction en (2). Nous nous concentrons sur le cas type de l'antéposition stylistique, soit la construction en subordonnée, parce que nous avons montré ailleurs qu'une construction semblable en principale implique souvent la périphérie gauche de la phrase, ce qui n'est (généralement) pas le cas en subordonnée (Labelle & Hirschbühler 2014a,b, à paraître). Nous argumenterons qu'autant du point de vue linguistique que sociolinguistique, il est permis de mettre en doute l'idée que l'ordre de mots en (2) soit dû à une influence germanique.

### **2. Les langues germaniques septentrionales (scandinave)**

À tout seigneur tout honneur. Nous commencerons notre étude par le cas des langues scandinaves, puisque la construction d'antéposition stylistique a été initialement décrite pour ces langues.

En islandais, l'antéposition stylistique est une construction facultative dont le résultat est une subordonnée à verbe second (Maling 1980/1990). Il a été montré que la construction de l'ancien français n'avait pas les caractéristiques de l'antéposition stylistique de l'islandais moderne (Labelle 2007, 2013; Labelle & Hirschbühler 2014a,b, à paraître; Zaring 2011a, 2011b). Ainsi, en islandais contemporain, l'antéposition est sujette à une

Communication présentée au colloque « L'utilisation des corpus (annotés) pour comprendre le changement linguistique », Université du Québec à Montréal, 3-4 octobre 2014.

condition du sujet : elle est possible seulement dans les propositions où le sujet n'est pas réalisé en position préverbale, c'est-à-dire celles avec sujet extrait (relatives ou questions indirectes portant sur le sujet) ou comportant une construction impersonnelle sans sujet explétif (p. ex. un passif impersonnel ou une autre construction thétiq ue avec sujet indéfini interne au vP) (Maling 1980/1990). La distribution complémentaire des éléments antéposés avec les sujets préverbaux a suggéré que l'antéposition visait la position canonique du sujet, Spec,TP (Platzack 1987 ; Holmberg 2000, 2006 ; Ott 2009 ; Molnár 2010), bien que certains auteurs placent l'élément antéposé dans la périphérie gauche (Hrafnbjargarson 2004).<sup>1</sup> Cette condition du sujet n'est pas observée en ancien français où l'élément antéposé suit fréquemment un sujet préverbal (3), ce qui produit des subordonnées où le verbe occupe la troisième position de la subordonnée. (L'exemple (3) illustre un cas où la principale comporte également une antéposition dans ce que nous considérons être la même position, entre le sujet et le verbe).

- (3) Eüstaces mot n' en savoit / De ço [que Dex sauvé avoit ses effanz]  
Eustache mot neg gen savait de ce que Dieu sauvé avait ses enfants  
'Eustache ne savait pas que Dieu avait sauvé ses enfants'  
(1212, EUSTACE-FISHER,31.370)

En islandais, les sujets définis doivent occuper la position canonique du sujet ; ils ne peuvent pas figurer en position postverbale dans une construction avec antéposition stylistique ; cela distingue l'antéposition stylistique de V2. En ancien français, il n'est pas rare de trouver un élément antéposé dans une proposition comportant un sujet défini en position postverbale (Labelle 1997).

- (4) a. Quant ot li pedre ço [que *dit* ad la cartre]...  
Quand entend le père ce que dit a la lettre  
'Quand le père entend ce que la lettre dit...'  
(11<sup>e</sup> s.-Alexis,78.712)
- b. [Se *fuit* s'en est Marsilies], Remés i est sis uncles Marganices  
si enfui s'en est Marsile resté y est son oncle Marganice  
'Si Marsile s'est enfui, son oncle Marganice y est resté'  
(12<sup>e</sup> s.-Roland,143.1937)
- c. Oï dire [que *mors* estoit Li emperere Traianus]  
entendit dire que mort était le empereur Trajan  
'(il) entendit dire que l'empereur Trajan était mort'  
(13<sup>e</sup> s. Eustace par Petersen, 65.874)

En islandais, l'antéposition stylistique est sujette à la hiérarchie d'accessibilité en (5), analysée comme une condition de localité (Holmberg 2006). Si une proposition contient

---

<sup>1</sup> Hrafnbjargarson (2004) accepte marginalement l'ordre  $S_{\text{pron}}\text{-XP-V}$  en islandais contemporain, à condition que le sujet soit un pronom faible, mais Sigurðsson (2010: 177, fn. 27) ainsi que les autres auteurs mentionnés dans le texte rejettent cette construction qui, on le verra, existait en ancien islandais.

Communication présentée au colloque « L'utilisation des corpus (annotés) pour comprendre le changement linguistique », Université du Québec à Montréal, 3-4 octobre 2014.

deux éléments potentiellement antéposables, seul le plus haut dans la structure peut s'antéposer.

(5) Négation *ekki*/Adverbe de phrase > Participe / Particule > Adjectif prédicatif

En ancien français, la présence d'un forclusif (*mie, plus, pas*) ou d'un autre adverbe (*souvent* en (9)) n'empêche pas un élément situé plus bas (verbe, complément, adjectif prédicatif) de s'antéposer.

(6) [Kant *atenir* ne se pout plus], / Chair se lait a terre jus ;  
quand soutenir ne se peut plus, tomber se laisse à terre en bas  
'Quand elle ne peut plus se soutenir, elle se laisse tomber par terre.'  
[13<sup>e</sup> s. Eustace par Petersen, 60.817]

(7) Huelin dist une noevele / [qui a *Gorm[un]d* ne fut pas bele]  
Huelin dit une nouvelle qui a Gormond ne fut pas belle  
'Huelin dit une nouvelle qui ne plut pas à Gormond.'  
[12<sup>e</sup> s. Gormont 239-240] (Labelle 1997:307, ex. 37)

(8) Ja seit iceo [que *veirs* n'est mie/ Que ...]  
Déjà sait cela que vrai n'est pas que...  
'Il sait déjà qu'il n'est pas vrai que...'  
[12<sup>e</sup> s. Adgar 3<sup>e</sup> t., v. 61]

(9) Chadwalein ot grant marrement / [Que *returné* fut tant suvent];  
Chadwalein eut grande douleur que retourné fut si souvent  
'Chadwalein eut une grande douleur / d'être si souvent retourné ;'  
[12<sup>e</sup> s. Roman de Brut 2 p. 742 v. 14176]

En islandais les VP ne peuvent pas être antéposés (Holmberg 2000, Egerland 2011), contrairement à ce qui est le cas en ancien français:

(10) ...celui Qui fu el mont crucifiez [Qui *aorez et depriéz* *Des crestiens* est bonnement]  
celui qui fut sur-le mont crucifié qui adoré et prié par-les chrétiens est bonnement  
'celui qui fut crucifié sur le mont, qui est justement adoré et prié par les chrétiens'  
(13<sup>e</sup> s. Eustace par Fischer, 19.149)

La construction de l'ancien français est donc assez différente de celle de l'islandais moderne. Afin d'étudier la possibilité d'une influence germanique sur l'ancien français, il importe toutefois de se pencher sur les langues scandinaves anciennes, dans la mesure où la construction moderne de l'islandais pourrait être un résidu d'une construction ayant eu une extension plus large au moyen âge.

Commençons par le norrois (Old Norse, 9e-13e s.). L'antéposition stylistique existait en norrois (11). Selon Haugan (2000), la condition du sujet y était respectée. Cet auteur n'a trouvé aucun cas de sujet défini postverbal et il ne rapporte aucune construction V3 semblable à l'exemple (3). Il note aussi qu'il n'y a aucune indication que des VP pouvaient être antéposés (p. 468).

Communication présentée au colloque « L'utilisation des corpus (annotés) pour comprendre le changement linguistique », Université du Québec à Montréal, 3-4 octobre 2014.

- (11) ...at herjat var í ríki hans. (norrois)  
que harcelé était dans royaume son  
'qu'il était harcelé dans son royaume'  
(Vikner 1995:162, citant Nygaard 1906:377)

Se concentrant sur l'ancien islandais, Rögnvaldsson (1996) affirme que l'antéposition stylistique y était plus fréquente qu'en islandais moderne parce qu'une préférence pour l'ordre de surface V2 en subordonnée amenait l'antéposition dans presque tous les cas où elle était possible:

- (27) a. ... sveinninn ... heilsar þeim vel er komnirvoru. (islandais)  
garçon-déf. accueille eux bien qui venu\_étaient  
'... le garçon accueille bien ceux qui étaient arrivés.'  
(Hænsna-Póris saga, p. 1420; in Rögnvaldsson, ex. 27a)

Afin d'étudier la condition du sujet et la hiérarchie d'accessibilité dans cette langue, nous avons fait une recherche dans le *Icelandic Parsed Historical Corpus* (IcePaHC; Wallenberg et al. 2011), regroupant des textes allant de 1150 à 2008. En ce qui concerne la hiérarchie d'accessibilité, nous avons recherché les subordonnées contenant à la fois un participe ou un infinitif antéposé, et un adverbe négatif ou un adverbe de phrase. Nous n'avons trouvé aucun exemple de ce type. Il semble donc que les verbes non conjugués ne s'antéposent pas lorsqu'un adverbe négatif ou de phrase est présent dans la phrase, en conformité avec la hiérarchie d'accessibilité.

Pour ce qui est de la condition du sujet, Rögnvaldsson (1996) observe qu'en ancien islandais "we find several examples of fronted participles and infinitives in clauses with pronominal subjects. This shows that either the subject gap condition did not apply in Old Icelandic, or else the definition of subject gap has changed; in either case, the domain of Stylistic Fronting has been narrowed." (fn. 20). Nous avons pu confirmer cette observation. Nous avons trouvé 894 propositions où un sujet précède un verbe non fléchi antéposé. Dans la majorité des cas le verbe conjugué n'est pas suivi d'un complément. Pour éliminer la possibilité d'une structure à verbe final (SOV), nous nous sommes concentrés sur les trente propositions ayant le verbe en position médiane. Cinq d'entre elles contiennent un sujet plein (textes allant de 1350 à 1661), et 25 un sujet pronominal (textes allant de 1310 à 1859). Un exemple de chaque type, datant du 14<sup>e</sup> s. est présenté ci-dessous.<sup>2</sup>

- (6) a. Sujet pronominal:  
Og er þeir gengið höfðu um hríð-hríð...  
Et quand ils marché eurent un certain temps (la lanière de la jambière de Grettir se brisa)  
(ID 1310.GRETTIR.NAR-SAG,.975)
- b. Sujet nominal:  
(Af þessu má marka) hversu mikið afl ástarinnar **tendrað** hafði

---

<sup>2</sup> Nous remercions Eiríkur Rögnvaldsson pour son aide dans la traduction de ces exemples.

Communication présentée au colloque « L'utilisation des corpus (annotés) pour comprendre le changement linguistique », Université du Québec à Montréal, 3-4 octobre 2014.

(Ceci montre ) combien beaucoup puissance de l'amour enflammé avait  
hjarta þessarar konu  
cœur cette femme  
'Ceci montre combien la puissance de l'amour avait enflammé le cœur de cette  
femme'  
(1350.MARTA.REL-SAG,,390)

Ces exemples montrent que l'antéposition a pu se produire tant avec les sujets nominaux que pronominaux. Toutefois, aucun de nos exemples n'est antérieur à 1310. Si la construction est un développement du 14<sup>e</sup> s., ce qui est possible puisque Haugan n'a trouvé aucune violation de la condition du sujet en norrois, elle est trop tardive pour avoir affecté l'ancien français, vu que l'épisode viking de Normandie date du 10<sup>e</sup> siècle, comme nous le verrons ci-dessous.

Si on se tourne maintenant vers les langues scandinaves continentales, d'où provenaient les Vikings s'étant établis en Normandie (Ridel 2002), on remarque que l'antéposition stylistique existait en ancien suédois (p. ex. Platzack 1987; 1988 ; Falk 1993 ; Sundquist 2002), et en ancien danois (p. ex. Vikner 1995:162 ; Hrafnbjargarson 2004).

(12) ... som *sodhne* ärw j lupinj (suédois)

que bouilli sont dans lupin  
'qui sont bouillis dans les lupins'

(16<sup>e</sup> s., cité par Platzack 1987:397, ex. 29a)

(13) vatn hvært, ær æi<sub>i</sub> ær t<sub>i</sub> mæþ damme fæst (danois)

ear chaque qui neg est avec barrage fermé  
'chaque (plan d')eau qui n'est pas fermé par un barrage'

(1200, Skånske lov, Falk & Torp 1900: 296)

Dans les deux cas, des violations apparentes de la condition du sujet sont signalées par les auteurs.

(14) Æn *han eigh* bannaþe ihesus namne (suédois)

Si il nég maudit Jésus nom

'S'il n'avait pas maudit le nom de Jésus'

(14<sup>e</sup> s., Fornsvenska legendariet ; Falk 1993 :165, (15a))

(15) al the vndir som *hon thær*<sub>i</sub> saa t<sub>i</sub> i bygning oc i andro (danois)

toutes les merveilles que elle là vit dans bâtisse et dans autre

'toutes les merveille qu'elle vit là dans cette bâtisse et dans l'autre'

(15<sup>e</sup> s., Sjælens Trøst, Hrafnbjargarson 2004:114, (15))

Platzack (1988 :227-228) suggère que des exemples du type de (14) pourraient s'expliquer par le fait que le pronom se cliticise sur le complémenteur, évacuant ainsi la position sujet et permettant l'antéposition stylistique. Toutefois, Sundquist (2002) argumente qu'il n'y a aucune indication dans les manuscrits que les pronoms puissent être clitiques sur le complémenteur : on ne trouve jamais un pronom accolé au complémenteur dans les textes, alors qu'on les trouve fréquemment accolés à des verbes. De plus, son étude montre que

Communication présentée au colloque « L'utilisation des corpus (annotés) pour comprendre le changement linguistique », Université du Québec à Montréal, 3-4 octobre 2014.

non seulement des pronoms mais également des sujets pleins, non cliticisables, peuvent précéder l'élément apparemment antéposé. Enfin, remarquant que l'élément apparemment antéposé dans les exemples pertinents est une négation ou un adverbe, mais pas un participe, un adjectif ou un autre élément sujet à l'antéposition stylistique, Falk (1993: 191), Sundquist (2002) et Hrafnbjargarson (2004) analysent ces exemples comme reflétant une absence de mouvement du verbe vers Tense (ou I), c'est-à-dire qu'il s'agirait d'exemples de la structure moderne illustrée en (16), avec le verbe conjugué occupant une position dans le vP, à droite de la négation:

(16) [CP [CO Æn [TP han [NegP eighi [vP bannaþe ihesus namne]]]]]

Si (16) est bien la structure qui explique l'ordre V3 illustré ci-dessus, il n'y aurait pas d'antéposition stylistique dans ces exemples et donc pas de violation de la condition du sujet. Selon Sundquist (2002 : 247), ce nouvel ordre de mots émergerait à la toute fin du 13<sup>e</sup> siècle (texte *Upplandslagen*, 1297). Il ne peut donc pas avoir influencé l'ancien français. D'ailleurs, en ancien français, le verbe conjugué se déplaçait systématiquement à gauche de la position de base des forclusifs et des adverbes, ce qui indique qu'il y avait mouvement de V-à-T (Vance 1997) (voir les exemples (6) à (9)).

Bref, il ne semble pas que, du point de vue linguistique, la construction de l'ancien français soit due à une influence scandinave. Les propriétés qui distinguent l'ancien français de l'islandais moderne le distinguent également du norrois où, entre autres, la condition du sujet était respectée. Les exemples de construction V3 en subordonnée sont trop tardifs pour pouvoir expliquer l'ancien français, et, dans les langues continentales, ils semblent refléter une absence de mouvement de V à T.

Par ailleurs, du point de vue sociolinguistique, une influence du norrois sur la syntaxe de l'ancien français est très improbable. En effet, l'emprunt syntaxique est considéré comme requérant un contact intensif et du bilinguisme à long terme (McMahon 1994:209; Sankoff 2001, section 4.2; Kroch 2001). Or, avant 911, les incursions des Vikings en Gaule, qui terrorisaient les populations, avaient pour but le pillage, et les établissements vikings sur le territoire étaient limités et ponctuels, état de faits peu propice aux contacts linguistiques. En 911, le traité de Saint-Clair sur Epte octroie au chef viking Rollon un territoire correspondant plus ou moins à la Haute-Normandie. Les Vikings établis en Normandie ont-ils pu influencer la syntaxe de langue romane parlée sur ce territoire ? Probablement pas. L'influence de la langue des immigrants sur celle des populations qui les reçoivent tend à être limitée (Sankoff 2001). À moins qu'il y ait immigration massive, les nouveaux arrivés s'assimilent aux populations locales. C'est ce qui est arrivé en Normandie. Selon Lodge (1993:65), les Vikings se sont assimilés si rapidement qu'il n'y avait plus de trace que leur langue ait été parlée après 940, un fait attribué par Ridel (2009: 152) au petit nombre d'immigrants et au fait qu'ils se sont mariés localement (p. 154. fn. 10). Si effectivement il a suffi d'une génération pour que le norrois cesse d'être parlé en Normandie, il y a peu de chances qu'il ait influencé la syntaxe de l'ancien français. Toujours selon Ridel (2009:151), il ne semble pas que la population locale ait appris la langue des immigrants et "as far as grammar is concerned, there was no Old Norse influence" (Ridel 2004). Il est donc très peu probable que la construction en (2) soit due à une influence du norrois.

Communication présentée au colloque « L'utilisation des corpus (annotés) pour comprendre le changement linguistique », Université du Québec à Montréal, 3-4 octobre 2014.

### 3. Les langues germaniques de l'ouest (francique, haut allemand)

Une influence germanique sur la syntaxe de l'ancien français pourrait résulter du contact avec le francique et les autres langues germaniques de l'ouest. Des invasions germaniques se sont produites sur le territoire de la Gaule dès le 3<sup>e</sup> s., des soldats germaniques intégrés à l'armée romaine se sont vus attribuer des terres en Gaule, et au 5<sup>e</sup> s. les Francs ont obtenu du pouvoir romain le territoire de la Gaule Belgique, à la suite de quoi ils ont imposé graduellement leur domination sur toute la Gaule, domination qui a duré plusieurs siècles (p. ex. Huchon 2002:47; Perret 1998:29; Price 1971; Lodge 1993). Bien que les Francs n'aient pas imposé leur langue aux populations locales, leur installation en assez grand nombre dans le nord et l'établissement du roi et de sa cour à Paris a dû favoriser le bilinguisme des habitants du nord-est (Lodge 1993). L'influence du francique sur le gallo-roman semble avoir été relativement importante, tant au niveau du vocabulaire que de la prononciation. Il est donc légitime de se demander si le francique aurait pu influencer la syntaxe de l'ancien français et, notamment, être à la source de la construction en (2). À cet égard, les études sur le haut allemand (Old High German, 750 à 1050) s'avèrent pertinentes.

Le haut allemand est généralement considéré comme ayant un ordre de mots SOV en subordonnée, mais il existe de nombreuses exceptions à cet ordre de mots. Petrova and Hinterhölzl (2010) ont calculé que jusqu'à 43% des subordonnées du corpus de Tatian ont le verbe en position médiane. Parmi ces cas, Hinterhölzl (2009) cite les exemples en (17) et (18). Les premiers ressemblent superficiellement à des cas d'antéposition stylistique typique et le second, aux exemples avec une violation de la condition du sujet.

- (17) a. ther giheizan ist petrus (T 54, 15)  
qui appelé est Petrus  
qui vocatur petrus  
(Hinterhölzl 2009, p. 48, ex. 6)
- b. thaz gibrieuit uuvrdi al these umbiuuerft (T 35, 9)  
que répertorié était tout cet humanité  
'que toute cette humanité était répertoriée' (that all this mankind was listed)  
(Hinterhölzl 2009, p. 47, ex. 4a)

- (18) betonte nicuret filu sprehan/ sósó thie heidanon mán/ sie uuanen  
prient éviter beaucoup parler / comme les païens hommes /ils pensent  
thaz sie in iro filusprahhi / sín gihórte (T 67, 23-26)  
que ils dans leurs beaucoup mots / sont entendus  
'Et quand vous priez, évitez de trop parler comme le font les païens, parce qu'ils pensent qu'ils seront entendus par leurs nombreuses paroles.'  
orantes autem. nolite multum loqui/ sicut & hñici./ putant enim quia  
in multiloquio/ exaudiantur.  
(Hinterhölzl 2009 p. 53 ex. 14)

Les spécialistes du haut allemand ne considèrent toutefois pas que ces exemples relèvent de l'antéposition stylistique. Selon Tomaselli (1995) et Lötscher (2009), la construction en (17) est une construction à verbe final avec "extraposition" d'un constituant nouveau. En ce qui concerne l'ordre V3 en (18), il refléterait une grammaire à verbe final avec déplacement du participe à droite du verbe conjugué, comme en néerlandais

Communication présentée au colloque « L'utilisation des corpus (annotés) pour comprendre le changement linguistique », Université du Québec à Montréal, 3-4 octobre 2014.

contemporain. Si ces analyses sont correctes, les exemples cités n'impliquent pas une antéposition, mais une structure de base à verbe final, avec déplacement à droite du verbe conjugué.

Dans une analyse plus proche de celle d'antéposition stylistique, Hinterhölzl (2009) et Petrova et Hinterhölzl (2010), postulent un ordre de base VO et des mouvements à gauche visant les constituants anciens, non focalisés. Leur idée est que les informations anciennes (connues, présupposées, non focalisées) précèdent le verbe conjugué tandis que les informations nouvelles, focalisées, le suivent. La position postverbale servirait à marquer un élément comme nouveau : “[the finite verb] separates the less relevant, or presupposed information from the new or asserted information in the clause” (Petrova et Hinterhölzl 2010, p. 192). Selon leur analyse, le verbe conjugué se déplace dans la tête d'une projection de focus sur la gauche de AgrP, le spécifieur de cette projection recevant les focus contrastifs. Tout constituant situé dans la portée du verbe conjugué serait interprété comme correspondant à une information nouvelle. Tous les éléments correspondant à des informations connues (arrière-plan) se déplaceraient à gauche de FocP.

(19) [<sub>C</sub> arrière-plan [<sub>FocP</sub> focus\_contrastif V [<sub>AgrP</sub> focus\_présentationnel [VP ...]]]]

Dans cette perspective, les ordres de mots ressemblant à de l'antéposition stylistique seraient dûs à des déplacements d'éléments à gauche du verbe conjugué. L'analyse rappelle celle de Mathieu (2006a,b) pour l'ancien français. Mathieu a argumenté que, dans des exemples du type de (2), l'élément antéposé est défocalisé et qu'il occupe une position de la périphérie gauche. Cependant, l'idée que l'élément antéposé soit défocalisé a été critiquée par Labelle & Hirschbühler (à paraître) qui montrent entre autres que, dans l'exemple (2), répété en (20), le constituant postverbal *del mangier* est une information connue, l'information nouvelle étant *Qant levé furent*, qu'en (21), l'élément antéposé est une nouvelle information, et qu'en (22), *plus* n'est pas défocalisé.

(20) Et Qant levé furent del mangier  
Et quand levés furent de+le repas  
'Et quand ils eurent terminé de manger...'  
(Mathieu 2006a, ex. 7a, Le Chevalier de la Charrette, 1033, 12e s.)

(21) David cunfortad sa muiller Bethsabée, [ki *deshaitée* fud]  
David réconforta sa femme Bethsabée qui affligée était  
'David réfonforta sa femme Bethsabée qui était affligée'  
[c. 1170, QUATRELIVRE, 80.3028]

(22) Quan Rollant veit la contredite gent, / Ki *plus* sunt neirs que nen est arrement...  
Quand Rolland voit la maudite race / qui plus sont noirs que non est encre...  
'Quand Roland voit la race maudite / qui est plus noire que l'encre ...'  
[c. 1100, ROLAND, 144.1952; v. 1933]

De plus, dans l'analyse en (19) ainsi que dans celle de Mathieu, les éléments déplacés à gauche se retrouvent dans la périphérie gauche, alors que Labelle et Hirschbühler (2014a,b, à paraître) ont argumenté que, dans des exemples comme en (2), l'élément antéposé occupe une position à la droite immédiate de la position canonique du sujet, soit la position



Communication présentée au colloque « L'utilisation des corpus (annotés) pour comprendre le changement linguistique », Université du Québec à Montréal, 3-4 octobre 2014.

observée en (3). Il appert donc que l'antéposition observée en ancien français n'a pas les propriétés de constructions superficiellement semblables du haut allemand, ces constructions n'ayant d'ailleurs pas reçu une analyse en terme d'antéposition stylistique. On en conclut que la construction en (2) ne semble pas être due à une influence germanique.

Par ailleurs, le fait qu'une construction semblable à (2) soit observée dans les autres langues romanes médiévales comme le catalan (Fischer & Alexiadou 2001), l'italien (Franco 2009), l'espagnol (Fontana 1993, 1996, Fischer 2010, 2014), et le portugais (Ribeiro 1995) nous permet également de mettre en doute une influence germanique pour (2).

- (23) com no li responia a la demanda [que feta li havia \_\_\_] (catalan)  
comme neg lui répondait à la demande [que faite lui avait \_]  
'comme il ne répondait pas à la question qu'il lui avait posée'  
(Fischer and Alexiadou 2001, ex. 2b)
- (24) Fu lli contato [come nodrito era stato] (italien)  
Fut lui conté [comment nourri était été]  
'Il lui fut conté comment il avait été nourri.'  
(Franco 2009 :224, ex. 40, Il Novellino 5, 28, 13<sup>e</sup> s.)
- (25) Hya pues que adexar auemos fijas del campeador (espagnol)  
Hé ! puisque abandonner avons filles de+le guerrier  
'Puisque nous devons abandonner les filles du guerrier'  
(Fontana 1993, ex. 40b, p. 79, Poema de Mio Cid 2661, 12<sup>e</sup> s.)
- (26) Pera saberem os que nados eran (portugais)  
Pour savoir-3pp les que nés étaient  
'Pour connaître ceux qui étaient nés'  
(Ribeira 1995, p. 120, ex. 15c, Diálogos de São Gregório, 14th c)
- (32) com os lauradores que as ssemeadas teuerẽ (portugais)  
avec les travailleurs qui les semées tiennent  
'avec les fermiers qui les cultivent'  
(Martins 2011 :150, ex. 42, document légal, 1472)

On remarquera que, tout comme en ancien français, dans les autres langues romanes, le constituant antéposé peut occuper une position entre le sujet et le verbe (27):

- (27) a. de ço que Déus donat li havia ....., (catalan)  
de ce que Dieu donné lui avait  
'de ce que Dieu lui avait donné'  
(Fischer and Alexiadou 2001, ex. 11, Llull 36)
- b. Respos lo paire que el aquesta causa cresia fermament (occitan)  
répondit le père que il cette chose croyait fermement  
(Martins 2005, ex. 27, Miracles, from Vance 2001)
- c. Os quaaes dinheiros que uos eu assy hey de dar (portugais)  
les quelles argents que vous je ainsi ai de donner  
'la quantité d'argent que je dois ainsi vous donner'  
(Martins 2011 : 147, ex. 25a, document légal 1436)

Communication présentée au colloque « L'utilisation des corpus (annotés) pour comprendre le changement linguistique », Université du Québec à Montréal, 3-4 octobre 2014.

Martins (2005) analyse la construction portugaise comme “presumably instantiating an extraction out of focus strategy”, mais nous avons vu que cela ne semble pas s'appliquer à l'ancien français.

Bien que les invasions germaniques aient amené des locuteurs de langues germaniques dans toute la Romania, il serait assez surprenant que les contacts linguistiques entre les différentes variétés de roman et les différentes langues germaniques aient mené dans tous les cas à un bilinguisme suffisamment important pour entraîner des emprunts syntaxiques à la langue des envahisseurs par les populations locales. Sur le domaine de la Gaule, par exemple, les établissements germaniques étaient denses dans le nord, mais très dispersés sur le reste du territoire (Lodge 1993). Il serait également surprenant que ces emprunts aient porté à chaque fois sur une construction relativement secondaire dans les superstrats supposés (si l'antéposition stylistique existait dans ces langues, ce dont il est permis de douter, comme on l'a vu). Il est plus probable que la construction de l'ancien français est un développement du latin, ce qui expliquerait pourquoi elle se retrouve dans les autres langues romanes.

## 5. Conclusion

Dans le présent article, nous avons argumenté que la ressemblance de la construction en (2) de l'ancien français avec des constructions similaires dans les langues germaniques médiévales est superficielle et qu'il n'y a pas de raison de croire que (2) résulte d'une influence germanique. Le fait que la construction de l'ancien français se retrouve dans les autres langues romanes suggère qu'il s'agit plutôt d'un développement normal du latin.

## References

- Cardinaletti, Anna et Ian Roberts. 2002. Clause structure and X-second. Dans *Functional Structure in DP and IP. The Cartography of Syntactic Structures, vol. 1*, sous la direction de Guillermo Cinque, 123-166. Oxford : Oxford University Press.
- Dupuis, Fernande. 1989. *L'expression du sujet dans les subordinées en ancien français*, Thèse de doctorat, Université de Montréal.
- Egerland, Verner. 2011. Fronting, Background, Focus: A comparative study of Sardinian and Icelandic. *Working Papers in Scandinavian Syntax* 87, 103-135.
- Falk, Cecilia. 1993. *Non-Referential Subjects in the History of Swedish*. Thèse de doctorat, université de Lund.
- Fischer, Susann. 2010. *Word Order Change as a Source of Grammaticalization*. Amsterdam: John Benjamins.
- Fischer, Susann. 2014. Revisiting Stylistic Fronting in Old Spanish. Dans *Left Sentence Peripheries in Spanish: Diachronic, Variationist and Comparative Perspectives*, sous la direction de Andreas Dufter et Álvaro S. Octavio de Toledo, 53-76. Amsterdam: John Benjamins.
- Fischer, Susann et Artemis Alexiadou. 2001. On Stylistic Fronting: Germanic vs. Romance, *Working Papers in Scandinavian Syntax* 68: 117-145.
- Fontana, Josep Maria. 1993. *Phrase Structure and the Syntax of Clitics in the History of Spanish*, thèse de doctorat, University of Pennsylvania, IRCS Report 93-24.

- Communication présentée au colloque « L'utilisation des corpus (annotés) pour comprendre le changement linguistique », Université du Québec à Montréal, 3-4 octobre 2014.
- Franco, Irene. 2009. *Verbs, Subjects and Stylistic Fronting. A comparative analysis of the interaction of CP properties with verb movement and subject positions in Icelandic and Old Italian* thèse de doctorat, Université de Siena.
- Haugan, Jens. 2000. Old Norse word order and information structure, thèse de doctorat, Norwegian University of Science and Technology, Trondheim.
- Hinterhölzl, Roland. 2009. The role of information structure in word order variation and word order change, dans *Information Structure and Language Change: New Approaches to Word Order Variation in Germanic*, sous la direction de Roland Hinterhölzl et Svetlana Petrova, 45-66. Berlin : Walter de Gruyter.
- Holmberg, Anders. 2000. Scandinavian Stylistic Fronting : How Any Category Can Become an Expletive. *Linguistic Inquiry* 31.3, 445-483.
- Holmberg, Anders. 2006. Stylistic fronting, dans *The Blackwell companion to syntax*, Volume IV, sous la direction de Martin Everaert et Henk van Riemsdijk, 532-565. Oxford: Blackwell.
- Hrafnbjargarson, Gunnar H. 2004. Stylistic Fronting, *Studia Linguistica* 58.2: 88-134.
- Huchon, Mireille. 2002. *Histoire de la langue française*. Paris: Librairie générale française.
- Kroch, Anthony. 2001. Syntactic Change, dans *The Handbook of Contemporary Syntactic Theory*, sous la direction de Mark Baltin et Chris Collins, 699-729, Blackwell.
- Labelle, Marie. 2007. Clausal Architecture in Early Old French, *Lingua* 117(1), 289-316.
- Labelle, Marie. 2013. Participle fronting and clause structure in Old and Middle French. Communication présentée à LSRL 43, CUNY Graduate Center, New York, Avril 17-19, 2013.
- Labelle, Marie et Paul Hirschbühler. 2014a. Y avait-il antéposition stylistique en ancien français ? *Actes du 4e Congrès Mondial de Linguistique Française*, Berlin, Allemagne, 19-23 Juillet 2014, sous la direction de Franck Neveu, Peter Blumenthal, Linda Hriba, Annette Gerstenberg, Judith Meinschaefer et Sophie Prévost, pp. 277-296. ISBN: 978-2-7598-1289-9 DOI: <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20140801129>
- Labelle, Marie et Paul Hirschbühler. 2014b. Déplacement stylistique à gauche de verbes non conjugués en ancien et en moyen français, dans *Corpus 13, Eléments initiaux dans la phrase : approches inter-genres et inter-langues* sous la direction de Sophie Prévost et Shirley Carter-Thomas, 191-219. Disponible électroniquement : <http://corpus.revues.org/2538>.
- Labelle, Marie et Paul Hirschbühler. À paraître. Leftward Stylistic Displacement (LSD) in medieval French, dans *From Micro-change to Macro-change*, sous la direction de Éric Mathieu et Robert Truswell. Oxford: Oxford University Press
- Lötscher, Andreas. 2009. Verb placement and information structure in the OHG Gospel Harmony by Otfrid von Weissenburg, dans *Information structure and language change : new approaches to word order variation in Germanic*, sous la direction de Roland Hinterhölzl et Svetlana Petrova, 281-321. Berlin : Walter de Gruyter.
- Lodge, R. Anthony. 1993. *French: From dialect to standard*. London: Routledge.
- Maling, Joan. 1980/1990. Inversion in embedded clauses in Modern Icelandic, dans *Modern Icelandic syntax*, sous la direction de Joan Maling et Annie Zaenen, 71-91. San Diego: Academic Press. Réimpression de Maling 1980, *Íslenskt Mál og Almenn Málfræði* 2: 175-193.

- Communication présentée au colloque « L'utilisation des corpus (annotés) pour comprendre le changement linguistique », Université du Québec à Montréal, 3-4 octobre 2014.
- Martins, Ana Maria. 2005. Clitic Placement, VP-ellipsis and scrambling in Romance, dans *Grammaticalization and Parametric Change*, sous la direction de Montserrat Batllori, Maria-Lluïsa Hernanz, Carme Picallo, et Francesc Roca, 175-193. Oxford & New York: Oxford University Press.
- Martins, Ana Maria. 2011. Scrambling and Information Focus in Old and Contemporary Portuguese, *Catalan Journal of Linguistics* 10, 133-158.
- Mathieu, Éric. 2006a. Stylistic Fronting in Old French, *Probus* 18:219-266.
- Mathieu, Éric. 2006b. Quirky subjects in Old French. *Studia Linguistica* 60(3), 282-312.
- Mathieu, Éric. 2009. On the Germanic properties of Old French, dans *Historical Syntax and Linguistic Theory*, sous la direction de Paola Crisma et Giuseppe Longobardi, 344-357. Oxford University Press.
- Mathieu, Éric. 2013. The left periphery in Old French, dans *Research in Old French: The state of the art*, sous la direction de Deborah Arteaga, 327-350. Springer.
- McMahon, April M. S. 1994. *Understanding Language Change*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Molnár, Valeria. 2010. Stylistic Fronting and Discourse. *Tampa Papers in Linguistics* 1, 30-61.
- Ott, Dennis. 2009. Stylistic Fronting as Remnant Movement. *Working Papers in Scandinavian Syntax* 83, 141-178.
- Perret, Michèle. 1998. *Introduction à l'histoire de la langue française*. SEDES
- Petrova, Svetlana et Roland Hinterhölzl. 2010. Evidence for Two Types of Focus Positions in Old High German. Dans *Diachronic studies on information structure : Language acquisition and change*, sous la direction de Gisela Ferraresi et Rosemarie Lühr, 189-217. Berlin: Mouton-de Gruyter.
- Platzack, Christer. 1987. The Scandinavian Languages and the Null-Subject Parameter. *Natural Language & Linguistic Theory*, 5(3), 377-401.
- Platzack, Christer. 1988. The emergence of a word order difference in Scandinavian subordinate clauses, dans *McGill Working Papers in Linguistics. Special Issue on Comparative Germanic Syntax*, sous la direction de D. Fekete et Z. Laubitz, 215-238.
- Price, Glanville. 1971. *The French language : Present and past*. London : Arnold.
- Ribeiro, Ilza. 1995. Evidence for a Verb-Second Phase in Old Portuguese, dans *Clause Structure and Language Change*, sous la direction de Adrian Battye et Ian Roberts 110-139. New York/Oxford : Oxford University Press.
- Ridel Elisabeth. 2002. A-t-on vraiment parlé la « langue danoise » à Bayeux vers 940 ? Une relecture de Dudon de Saint-Quentin. *Cahier des Annales de Normandie n°32, 2002. Mélanges Pierre Bouet*, 135-143. DOI : 10.3406/annor.2002.2440.
- Ridel Elisabeth. 2004. The linguistic heritage of the Scandinavians in Normandy, dans *Scandinavia and Europe 800-1350, Contact, Conflict and Coexistence (Proceedings of the Hull colloquium, May 22-23, 1999)*, sous la direction de Jon Adams et Kathy Holman, 149-159. Turnhout, Belgium: Brepols. ISBN: 2-503-51085-X.
- Ridel Elisabeth. 2009. Les mots d'origine scandinave employés dans « La Normandie des ducs aux rois (Xe-XIIIe siècle) », *Cahier des Annales de Normandie n°35, De part et d'autre de la Normandie médiévale. Recueil d'études en hommage à François Neveux*, 149-164. DOI: 10.3406/annor.2009.2537

- Communication présentée au colloque « L'utilisation des corpus (annotés) pour comprendre le changement linguistique », Université du Québec à Montréal, 3-4 octobre 2014.
- Rivero, Maria-Luisa. 1992. Clitic and NP climbing in Old Spanish, dans *Current Studies in Spanish Linguistics*, sous la direction de Héctor Campos et Fernando Martínez-Gil, 241-282. Washington, D.C.: Georgetown University Press.
- Roberts, Ian. 1993. *Verbs and Diachronic Syntax: A Comparative History of English and French*. Dordrecht: Kluwer.
- Rögnvaldsson, Eiríkur. 1996. Word Order Variation in the VP in Old Icelandic, *Working Papers in Scandinavian Syntax* 58:55-86.
- Salvesen, Christine Meklenborg. 2011. Stylistic Fronting and Remnant movement in Old French, dans *Romance Languages and Linguistic Theory. Selected Papers from 'Going Romance' Nice 2009*, sous la direction de Janine Bern, Haike Jacobs et Tobias Scheer, 323-342. Amsterdam: John Benjamins.
- Salvesen, Christine Meklenborg. 2013. Topics and the left periphery : a comparison of Old French and Modern Germanic, dans *In Search of Universal Grammar. From Old Norse to Zoque* sous la direction de T. Lohndal 131-171. Amsterdam : John Benjamins.
- Sankoff, Gillian. 2001. Linguistic Outcomes of Language Contact, dans *Handbook of Sociolinguistics*, sous la direction de Peter Trudgill, J. Chambers et N. Schilling-Estes, 638-668. Oxford: Basil Blackwell.
- Sundquist, John D. 2002. *Morphosyntactic change in the history of the mainland scandinavian languages*, thèse de doctorat, Indiana University.
- Tomaselli, Alessandra. 1995. Cases of verb third in Old High German, dans *Clause structure and language change*, sous la direction de Adrian Battye et Ian Roberts, 345-369. Oxford University Press.
- Vance, Barbara. 1997. *Syntactic Change in Medieval French*. Dordrecht: Kluwer.
- Vance, Barbara. 2001. French and Occitan V2 systems in diachrony, communication présentée au *Colloquium on Interaction of Language Systems*, Hamburg, octobre 2001.
- Vikner, Sven. 1995. *Verb Movement and Expletive Subjects in the Germanic Languages*. Oxford: Oxford
- Wallenberg, Joel C., Anton Karl Ingason, Einar Freyr Sigurðsson et Eiríkur Rögnvaldsson. 2011. *Icelandic Parsed Historical Corpus (IcePaHC)*. Version 0.9. [http://www.linguist.is/icelandic\\_treebank](http://www.linguist.is/icelandic_treebank).
- Zaring, Laurie. 2011a. On the nature of embedded V2 in Old French. Communication présentée à *Diachronic Generative Syntax (DiGS)* 13. University of Pennsylvania, Philadelphia, 5 juin 2011.
- Zaring, Laurie. 2011b. On the nature of OV and VO order in Old French, *Lingua* 121, 1831-1852.